

Synthèses des groupes de travail de l'Assemblée générale du 8 Juin 2020, première partie : Et demain...

Synthèse du groupe de Nantes

Problématiques et questions :

Tout notre secteur est désynchronisé et est soumis à des contraintes économiques. Le fameux « faire mieux avec moins ».

Le monde court sans fin et nous met dans la peur. Qu'est-ce que vivre à la bonne heure ?

Pourquoi les tournées à l'étranger sont plus valorisées que les créations locales ?

Multiplications des « niches » de type appels à projets, commandes. Les structures contraintes d'y répondre pour avoir de l'activité.

Sentiment de ne pas être associé ni consultés. Manque de participation active aux politiques publiques alors que nous avons de l'expertise.

Beaucoup d'élus sont peu formés et manquent d'ambition politique culturelle. Mise en confrontation avec les technicien-nes de l'institution qui se substituent aux politiques.

Nous avons des idées-reçues sur nos pratiques, sur nos relations avec les lieux...

Propositions :

Re-Synchroniser la vie artistique avec l'institution, avec le public, et la vie de l'art dans la cité.

Les syndicats sont forces de propositions, forces de vie.

Revaloriser tout le secteur et non hiérarchiser.

Retrouver les espaces de paroles

Changer de paradigme. Remettre à plat le système actuel : Recréer du dialogue et retrouver de la confiance. Faire ensemble ; lieux, institutions, syndicats, structures, professionnels...

Créer des rencontres avec les programmeurs...

Formation des élus à notre secteur. Meilleure connaissance du terrain.

Faire le point sur nos idées reçues, se remettre en question. Communiquer entre acteurs du secteur.

Créer des nouveaux indicateurs : Choisir des thématiques et travailler par groupe, par exemple La temporalité (qu'est-ce qu'on ne veut plus vivre ? Qu'est-ce qu'on peut imaginer ?) Chacun peut apporter ses savoirs faire, idées (Jeu du chapeau Isabelle...)

Thématiques :

TEMPORALITE (saisons, calendriers, subventions, programmations, temps de création...

RE-SYNCHRONISER (dialogue, échange, mise à plat des relations, concertation...

PERENNISER (budgets, emplois...

INDICATEURS

CHANGEMENT CLIMATIQUE (prise en compte systématique de cette question dans nos pratiques, pédagogie, mise en collaboration de lieux dans les tournées...

SYNTHÈSE du groupe Sarthe- Mayenne (72-53)

Retrouver le chemin de la coopération sans uniformiser.

Détricotier les schéma de modélisation actuels :

- . la sémantique - redéfinition du sens des mots (économie, publics, territoires...) qui divergent entre les équipes et les institutions. Le mot "opérateur", par exemple, n'est pas possible. Nous ne pouvons pas être exécutants d'une politique décidée sans nous.
- . être systématiquement associé.e.s aux réflexions politiques décidées et mises en oeuvre par les services. C'est parce qu'il y a des artistes qu'il y a des institutions culturelles et non l'inverse.
- . les critères d'évaluation chiffrés uniquement empêchent la prise en compte de l'expertise partagée sur les terrains (considération de nos réalités concrètement). Nous proposons de réfléchir à un nouveau modèle de dossier de demande de subvention qui prend en compte ces dimensions.
- . écrire une charte, oui. Il faut réagir vite car il y a urgence mais il faut prendre le temps de construire une pensée collective, si l'on ne veut pas retomber dans les schémas antérieurs défailants.
- . s'affranchir des mécanismes d'isolement collectivement : le clientélisme du public, les temporalités des saisons, l'étiquetage des lieux et des disciplines, la transparence éliminant la justification et donc la peur de la culpabilisation, se poser des questions avec d'autres branches (social, santé, éducation, agriculture...) pour produire des réflexions croisées.

Synthèse du groupe Maine-et Loire (49) et zoom : « Et demain ? »

Marthe Gauducheau de la Lune Rousse

Stéphanie Zanlorenzi de Nina la Gaine

Olga Legars de PaQ' la Lune

Fred de la Lina

François de NGC 25

Sidonie Brunellière de Nomorpa

Gaëlle Demars, Clara Le Quay et Claire DUPIN de Pour Ma Pomme

Fred Bourreau Les allumantes

En vrac : voici les points qui sont remontés lors de notre échange du 8 juin.

Quelle est la Place aujourd'hui de l'artiste dans la société ?

Depuis toujours, l'artiste doit faire face à plusieurs enjeux, notamment celui économique et de plus en plus celui écologique. Celui-ci doit sans cesse s'adapter à un budget donné, créer avec peu de ressources. De par sa condition, il développe des compétences de récupération, de mutualisation de voyages, d'échange, de coopération, de prêt, de travail collaboratif. On peut dire qu'il est déjà dans une démarche écologique. Le fond de ses créations peut aussi parler de cet aspect-là, de décroissance.... N'oublions pas qu'il est son propre instrument, il travaille avec, sur son chaire, son âme et histoire.... Il se recycle constamment...En dehors de sa propre fin, il n'a pas d'obsolescence programmée. Aussi, en sollicitant l'imaginaire du spectateur, l'artiste peut faire voyager le public sans empreinte carbone.

(Autoflagellation, culpabilisation)

Rappelons que l'objectif du développement durable est de définir des schémas viables qui concilient les trois aspects écologique, social et économique des activités humaines : « trois piliers » à prendre en compte par les collectivités comme par les entreprises et les individus. La finalité du développement durable est de trouver un équilibre cohérent et viable à long terme entre ces trois enjeux. À ces trois piliers s'ajoute un enjeu transversal, indispensable à la définition et à la mise en œuvre de politiques et d'actions relatives au développement durable : la gouvernance.

*La gouvernance consiste en la participation de tous les acteurs (citoyens, entreprises, associations, élus...) au processus de décision ; elle est de ce fait une forme de **démocratie participative***

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_durable

AU NIVEAU ECOLOGIQUE

Réduire les déplacements et ralentir :

- Penser des programmations plus cohérentes au niveau territorial, avec notamment des programmations de tournée sur un même territoire. Favoriser des programmations conjointes entre les organisateurs.
- Favoriser les représentations en série sur un même lieu.
On voit bien plusieurs fois le même film, pourquoi pas voir plusieurs fois le même spectacle ?
Le spectacle est VIVANT de par sa nature, ainsi une représentation est toujours unique. Richesse de la re-découverte.
- Concevoir des tournées à dimension locale et limiter les tournées nationales et/ou internationales.
Mais le spectacle ne doit-il pas voyager ? Ne doit-il pas véhiculer des idées au-delà de son territoire ?
- Supprimer la clause d'exclusivité imposée par certains organisateurs
- Ne pas subir la logique de la nouveauté permanente et relancer notamment les aides à la reprise. Arrêter de d'essayer de toujours se renouveler, alors qu'on n'a pas le temps d'exploiter chaque nouvelle création.

Concevoir des lieux et des événements éco-responsables :

- des concertations devraient être mises en place entre artistes, techniciens, institutions et constructeurs de salle lors de la conception des salles de spectacle. Finalement, les utilisateurs principaux de ces salles ne sont quasiment jamais consultés. Or, les artistes et techniciens ont une expertise et sont force de proposition. Par ailleurs, on observe trop souvent que des salles sont construites sans pouvoir être exploitées pour le spectacle, le budget étant régulièrement alloué en grande partie à la construction et non à l'élaboration d'une programmation.
- soigner l'accueil des compagnies dans les lieux de spectacle : espace et temps de convivialité, privilégier les espaces de rencontre, ...
- formation des élus : dynamique de territoire qu'est la culture

AU NIVEAU SOCIAL

Développement humain & nature :

Rappel : Le développement humain est le reflet de la qualité de vie des hommes au sein de la société dans laquelle ils évoluent : il inclut la notion de « bien-être », en s'appuyant sur certains articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Prendre soin de son cadre de vie / milieu de vie / milieu de travail : pour être bien : Aller-retour généreux. Soigner son cadre de travail, le sujet d'un spectacle pour être mieux dans sa vie et faire ressentir au public

Etre en résonance avec ces valeurs tout en sensibilisant le public.

Être dans l'infusion locale à long terme :

- Prendre le temps d'être reconnu en tant que partenaire sur le territoire
- UNE COMPAGNIE peut jouer son spectacle 2 ans de suite, 2 spectacles de la cie sur la même semaine.
- Inclure les habitants, les associations, les organisateurs : vivre une expérience commune.
- Convivialité créée entre les équipes accueillantes et les équipes accueillies
- Droit de regard sur l'utilisation des lieux et les coûts de fonctionnement

AU NIVEAU ECONOMIQUE

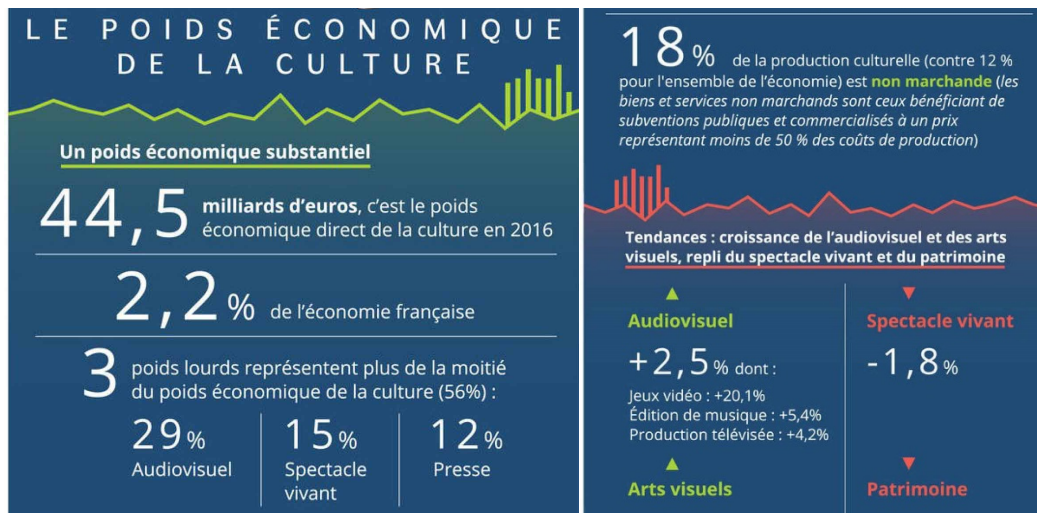
Apport économiquement

La culture représente plus de 600 000 emplois en France (contre 210 000 personnes employées dans l'automobile et 100 000 personnes dans l'aéronautique), un poids lourd de l'économie. Elle représente 2,2% du PIB, soit sept fois plus que l'industrie automobile. Une aide d'urgence de 22 millions d'euros a déjà été débloquée par le gouvernement.

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-le-secteur-culturel-dans-l-attente-d-une-reponse-du-gouvernement_3950961.html

Les dernières statistiques économiques de la culture sont éloquentes : rentabilité de 11 % (supérieure de 2 % à celle de l'ensemble des secteurs marchands), 25 % du chiffres d'affaires et de la valeur ajoutée des entreprises culturelles marchandes réalisés par des TPE, un audiovisuel (cinéma, radio, télévision, jeux vidéo) concentrant 40 % de la valeur ajoutée des secteurs culturels marchands, **268 000 associations actives dans le domaine culturel**, un poids économique direct de près de 44, 5 milliards d'euros... La culture reste un indéniable facteur d'attractivité et de richesse.

<https://forumentreprendreculture.culture.gouv.fr/a-la-une/Les-chiffres-cles-de-l-economie-culturelle>



Des injonctions économiques

- Il existe une contradiction entre la course aux cachets, le temps travaillé qui n'est pas ou peu rémunéré, et l'envie de prendre le temps de créer et d'avoir des temps de rencontre.
- L'artiste doit-il être toujours la variable d'ajustement ?
- On est sur des appels d'offre, des chiffres, loin de la réalité : économie de profit, tps restreint et non plus sur ce qui est au cœur du spectacle.
- Ne pas avoir à se justifier de la rentabilité. Le spectacle n'est pas du consommable.

Des subventions de fonctionnement : pour un projet global : création et/ou diffusion